

Et nous ne serons nombreux que si vous autres, les ruraux, vous venez à nous pour nous donner un bon coup de main.

Nous avons le droit, tout au moins, de compter que vous nous laisserez faire et que les fils de ruraux qui seront sous les drapeaux nous laisseront faire le jour où, dans toutes les villes, sur un signal parti de la Confédération générale du Travail, les Bourses du Travail proclameront la grève générale révolutionnaire.

Dites bien cela à tous les ruraux de votre connaissance camarade ; et dites-leur aussi que, quoi qu'il arrive, les ruraux n'auront rien à y perdre et tout à y gagner.

Jusqu'ici, la tactique de la bourgeoisie a consisté à semer la défiance et la haine entre ouvriers et paysans ; elle s'est efforcé de nous diviser pour mieux nous exploiter les uns et les autres. Elle abuse de votre ignorance et de votre crédulité, à vous les ruraux, en vous trompant sur nos intentions, en nous représentant comme des partageux et des « metteurs de feu » qui veulent vous voler vos terres.

Nous nous efforçons de vous éclairer sur nos intentions.

Vous seriez inexcusables aujourd'hui de vous laisser effrayer par le spectre rouge que la bourgeoisie, en 1848, sut si habilement agiter devant vos pères pour les exciter contre les ouvriers socialistes de Paris.

*Le Paysan.* — Je vous remercie de vos explications. J'ai enfin compris ce que vous voulez.

Je m'en vais ruminer cela et si je trouve que vous avez raison, peut-être bien qu'un de ces jours je serai des vôtres.

